

III. Quelques autres Pères d'Orient

Introduction

La Cappadoce et Antioche, ne sont pas les seuls lieux où l'Esprit-Saint souffle en Orient pour susciter d'autres grands témoins de la foi qui sauront magnifiquement - et parfois poétiquement - en rendre compte. . La Syrie est aussi une pépinière de talents qui vont croître en cette fin du IVème s., dont Aphraate et Ephrem sont les principaux représentants. En Egypte, à Alexandrie, l'Ecole Catéchétique est dirigée par Didyme l'Aveugle: son immense érudition biblique (sa cécité l'avait contraint à mémoriser la plus grande partie de la Bible) attira vers lui Jérôme et Rufin. Admirateur et connaisseur d'Origène, sa passion pour la pensée de son grand prédécesseur l'avait rendu suspect auprès de Justinien et au regard des Pères évêques du Concile de Constantinople II (553). Son œuvre, considérable, sera dispersée; son *Traité sur le Saint-Esprit* échappera à cette dévastation qui n'épargnera pourtant ni les œuvres d'Origène, ni celles d'Evagre le Pontique. Le monachisme égyptien s'enrichira de dignes et célèbres représentants: Macaire (celui de Nitrie et celui des Cellules), Evagre - que rencontreront Jean Cassien et Pallade, ce dernier étant l'auteur de l' *Histoire Lausiaque*, une source appréciable pour faire la connaissance de nombreux "Pères du Désert".

Nous retiendrons ici quatre représentants de cette immense cohorte: Cyrille de Jérusalem, évêque, catéchiste et liturge; Epiphane de Salamine, le pourfendeur d'hérésies; Evagre le Pontique, le moine à l'éminente doctrine spirituelle tirée de la méditation contemplative des écrits d'Origène, Ephrem, "le Syrien", poète et chantre de l'Esprit-Saint.

A. Cyrille de Jérusalem (+387)

Né vers 313, prêtre en 343, il ne partageait pas intégralement la rigoureuse orthodoxie de son évêque Maxime, l'ami d'Athanase. Vers 350, il devint néanmoins évêque, avec l'agrément du métropolitain arien Acace de Césarée. Les deux hommes entrèrent rapidement en conflit doctrinal. Cyrille était "homéousien" strict, proche de la doctrine de Nicée; il faisait partie du groupe de Basile d'Ancyre qu'Athanase ralliera finalement à l'*homoousios* nicéen.

Cyrille vivra une quarantaine d'années d'épiscopat, mais entrecoupées de trois exils, totalisant seize années de mise à l'écart. Il sera accueilli au Concile de Constantinople I (381) comme un évêque prestigieux, "très vénérable et très pieux", ce qui est une garantie de son orthodoxie.

Il mourra en 387.

Son œuvre essentielle:

Il nous laisse **24 catéchèses**, réparties comme suit:

- Une "Procatéchèse", ou Introduction;
- 18 "Instructions prébaptismales"; le titre favori des éditions porte: "Les dix principaux articles de notre foi".
- 5 "Instructions mystagogiques", qui expliquent les rites des sacrements du Baptême, de la Chrismation (Confirmation), et de l'Eucharistie.

Tout cela est facilement accessible, en traduction française, dans la remarquable édition du Ch. Jean Bouvet, publiée au "Soleil Levant" de Namur, Belgique, en 1962.

- Ces catéchèses sont des exposés concrets de la foi et des rites sacramentels qui l'expriment, cela avec un talent pédagogique admirable. Cyrille accompagne ses explications de citations bibliques, énonce, sans ambiguïté, la double puissance du Christ, en particulier sa génération divine, éternelle et parfaite, comme toute autre que celle des générations humaines:

"Fils selon la chair (...) dans la consommation des siècles (la fin des temps primordiaux antérieurs à l'incarnation), mais Fils de Dieu avant tous les siècles..., en tout semblable au Père".

Sans nommer personne, il réfute les courants ariens, patripassiens, et modalistes.

- Les catéchèses mystagogiques constituent une présentation très simple des "sacrements de la liberté chrétienne" (M. Jourjon), tels qu'ils étaient administrés après avoir été présentés aux catéchumènes à Jérusalem, en cette fin du IV^{ème} s.: une abondance de renseignements nous sont ainsi fournis sur les lieux, les dates, les étapes, les rites et leur symbolisme: toute une théologie sacramentaire, en fin de compte.

Pour l'Eucharistie, l'auteur insiste sur la présence effective du Christ, par l'invocation de l'Esprit-Saint (*épiclèse*) sur le pain offert à la table de l'autel:

"Le pain et le vin de l'Eucharistie, avant la sainte épiclese de l'adorable Trinité, sont du pain et du vin ordinaire, mais, après l'épiclèse, le pain devient le corps du Christ et le vin le sang du Christ"...

...Sous la figure du pain t'est donné le corps et sous la figure du vin t'est donné le sang, afin que tu deviennes, ayant participé au corps et au sang du Christ, un seul corps et un seul sang avec le Christ".

Ainsi, avec réalisme, sont bien signifiés les effets du sacrement.

Une comparaison avec les *Homélie catéchétiques* de Théodore de Mopsueste nous montre que l'on est bien dans un même ensemble cohérent de rites et de symboles pour la pratique sacramentelle, identiquement célébrée à Jérusalem, à Antioche, à Mopsueste...ou à Milan. Les variations de détails ne détruisent pas l'unité de la foi, mais la confirme, selon la sage appréciation d'Irénée de Lyon, transmise au rigoriste pape Victor.

- Sur le rite de la communion "dans la main", écoutons Cyrille:

"Quand...tu t'approches (pour recevoir le corps du Christ), ne t'avance pas en étendant les paumes des mains, ni les doigts écartés. Mais puisque sur ta main droite va se poser le Roi, fais-lui un trône de ta main gauche. Dans le creux de ta main, reçois le corps du Christ, et réponds: 'Amen!' Après avoir, avec attention sanctifié tes yeux par le contact du saint corps, prends-le et veille à n'en rien laisser perdre"... (Catéch. Mystag. V, XXI)

B) Epiphane de Salamine (+402)

1. Jalons biographiques:

Avec Cyrille de Jérusalem, nous avons un très authentique rapporteur et témoin de la vie liturgique de l'Eglise du IVème s. finissant. Avec Epiphane de Salamine, nous avons un pourfendeur d'hérésies: il est donc un témoin précieux de l'expression doctrinale à cette même époque.

- Né en Palestine, près d'Eleuthéropolis, vers 315, il s'initie en Egypte à la science religieuse et à la vie monastique (Scété, Nitrie, les Cellules), et dirige pendant 30 ans le monastère qu'il a fondé en Palestine, sur les traces de saint Hilarion, dont Jérôme a écrit la vie. Ce ministère abbatial le fit entourer d'une grande considération qui contribua à le choisir, en 366, comme évêque du siège métropolitain de Chypre Constantia (l'ancienne Salamine). Pendant 36 ans, il en occupa le siège.

- Sur l'insistance de ses collègues qui étaient troublés par la diversité des croyances trinitaires, il écrivit en 374 l'*Ancoratus* (portrait de l'homme ancré dans la foi véritable): un abrégé de la foi chrétienne, fondé sur l'Écriture et la Tradition, pour "ancrer" dans la foi apostolique les chrétiens de Chypre. Mais, obsédé par les déviations en matière de foi, il ajouta à son exposé sur la foi un catalogue des hérésies du temps et des remèdes appropriés pour les circonvenir et les réfuter: le *Panarion* ("l'armoire aux poisons") ou

pharmacologie contre toutes les sectes, réparties en 80 groupes (rappelant les 80 concubines de Salomon du Ct des Cts).

- Autres œuvres de lui: un traité "Des poids et des mesures", et un autre "sur les douze pierres précieuses du pectoral du Grand-Prêtre": un commentaire allégorique à la manière d'Origène, dont il fera pourtant le pourvoyeur de quantité d'hérésies...

- Il mourut en 402.

2. Physionomie:

Epiphane est un nicéen rigoureux. Il affirme clairement, dans l'*Ancoratus*, que "le Verbe a pris une âme, un corps, un esprit (*noûs*), afin de pouvoir procurer à l'homme tout entier un salut parfait". Il s'inscrit ici en opposant déclaré d'Apollinaire. Il est aussi si attaché au "consubstantiel" de Nicée, qu'il est plein d'indulgence pour Marcel d'Ancyre dont l'attachement à l'*homoousios* faisait dériver vers le "modalisme" sabellien; ce qui lui valut d'être condamné. Par contre, il condamne comme trop peu nicéen Cyrille de Jérusalem, l'Homéousien.

Polyglotte (cinq langues lui étaient familières), il rejette la culture profane et la science théologique spéculative telle qu'Origène la pratiquait et dont Grégoire le Thaumaturge fera l'éloge. Il y voit la source de toutes les hérésies. Il dénonce donc, chez Origène, l'allégorisme qu'il pratique lui-même (cf. *Sur les douze pierres précieuses...*). Il en condamne tous les défenseurs, même l'admirable Jean Chrysostome, dont il refusera l'hospitalité et la communion. Il suivra néanmoins l'évêque de Constantinople, en dénonçant l'excessive dévotion envers "les images saintes" (les icônes).

3. La doctrine chrétienne:

L'Histoire range Epiphane dans la catégorie des "hérésiologues", soulignant son caractère obtu et entêté: il l'a particulièrement montré au cours de la querelle origéniste qu'il anima de son injustifiée virulence.

En 374, il se rend à Antioche auprès de son ami Paulin, pour interroger l'Apollinariste Vital (autre concurrent sur le siège d'Antioche). Il rapporte leur entrevue (voir texte ci-après). Mais quand Vital écarte du Christ l'intellect humain (le *noûs*), parce qu'il le considère comme une hypostase, Epiphane, loin de cerner le véritable problème christologique, s'égare en accusant son adversaire de placer dans le Christ quatre hypostases: "l'intellect, l'âme, l'esprit et le corps"...

Il apporte cependant un témoignage précieux sur l'Apollinarisme qui permet de compléter l'histoire des Dogmes.

Epiphane rencontre Vital: le rapport d'enquête...

§22. "Confesses-tu que le Christ a pris une chair par nature." Ce dernier (Vital) en convint: "oui". - "Est-il né de Marie, le Sainte Vierge, sans la semence d'un homme et par le Saint-Esprit?" Cela aussi, il le confirma. - "Est-elle par nature de la Vierge, la chair qu'il a prise en venant, le Dieu-Verbe, le Fils de Dieu?" Il en convint avec force. Déjà, nous sommes dans la joie, car nous avons entendu de la part de certains... que la chair n'était pas reconnue comme venant de Marie pleinement. Puisque le très pieux homme, lui, confessait que N.S.J.C. avait pris chair de Marie, en retour nous lui demandâmes s'il avait aussi pris l'âme. Mais celui-ci en convint encore avec une pareille force... §23. Vital reconnaissait donc que le Verbe a pris une âme humaine, car il disait: "Oui, le Christ était un homme parfait". Puis après l'avoir questionné sur l'âme et la chair, nous le questionnâmes alors: "Le Christ, en venant, a-t-il pris l'intellect (*noûs*)?" Mais Vital, aussitôt, le nia en disant: "Non" Puis, nous lui demandons surpris: "Comment dis-tu donc que le Christ est un homme parfait?" Mais lui dévoilait l'enchaînement particulier de son raisonnement: "Nous disons qu'il est homme parfait si nous acceptons la divinité en guise d'intellect"... Nous objectons et disons: "Qu'est-ce donc que l'intellect? Penses-tu que ce soit une hypostase dans l'homme? Alors l'homme est multiple". ... Si donc l'intellect n'est pas une hypostase, mais un mouvement de notre hypostase totale, et si tu dis que le Christ est intellect selon cette partie, tu imagines donc que le Christ est sans hypostase...". A cela, il n'avait rien à répondre (*Panarion*, Hérésie 77, PG 42, 673).

*

C) Evagre le Pontique (+399), "Praticien et Théoricien de la vie monastique en Egypte"

1. Jalons biographiques:

La source principale en est le ch. 38 de l'*Histoire Lausiaque* de Pallade.

- Naissance vers 345 dans la Province du Pont (Nord de l'Asie Mineure, la Turquie actuelle), à proximité d'Annesi, domaine de la famille de Basile. La science théologique de Grégoire de Nazianze (dit "le Théologien"), le confirme dans sa vocation. Basile l'ordonne "lecteur"; Grégoire, l'ordonne "diacre". Evagre suit Grégoire à Constantinople en 380: "Le juste Grégoire qui m'a planté", comme l'écrira Evagre dans le *Praktikos*...
- Il tombe amoureux de la femme d'un haut-fonctionnaire d'empire, et part pour Jérusalem. La rencontre de Mélanie l'Ancienne et de Rufin l'ouvre à l'origénisme, autant dire à la vie de la

science spirituelle.

- En 383, il opte définitivement pour la vie monastique et se retire en Egypte, à Nitrie, puis aux Cellules (*Kellia*). Il rencontre les deux Macaire, et se lie d'amitié avec Ammonios, ardent origéniste. Il fait la connaissance des "Longs Frères", grands de taille et connaisseurs avisés d'Origène, qui deviendront la cible de Théophile d'Alexandrie: ils seront expulsés d'Egypte *manu militari* en 400.

- Le milieu des Kellia est alors peu cultivé. Evagre se soumet à la *praktikè*, et bientôt, féru de la Parole de Dieu, il puise en Origène l'aliment de sa spiritualité et de sa mystique.

- Jean Cassien s'instruira de sa science et de son exemple. Evagre meurt en 399, juste avant le décret d'expulsion des "origénistes" (dont Cassien fera partie), par Théophile.

- Le Concile de Constantinople II, en 553, le condamnera nommément pour son "origénisme", avec Origène et Didyme.

2. Oeuvres et Doctrine d'Evagre:

- Cette condamnation, 150 ans après sa mort, a entravé la diffusion des œuvres et de la doctrine d'Evagre en jetant sur elles la suspicion.

- Heureusement, des traductions latines, syriaques et arméniennes, nous en ont conservé l'essentiel.

- La grande réalisation d'Evagre est une trilogie de la spiritualité monastique:

a) Le *Traité Pratique*, ou *Praktikos*, en 100 chapitres (centuries): c'est un traité ascétique qui conduit le moine vers la maîtrise des passions ou "impassibilité" (*apatheia*).

b) Le *Gnôstikos*, ou traité centré sur la contemplation (*théôria*), en 50 chapitres (1/2 centurie).

c) Les "*Chapitres gnostiques*" (*Képhalaia gnôstika*), au nombre d'environ 600(!), de teneur plus doctrinale.

D'autres écrits complètent cet ensemble:

- "Les bases de la vie monastique" (elles touchent à la formation initiale);
- Le "Traité au moine Euloge" (mis sous le nom de Nil d'Ancyre, en grec);
- Le "Traité des huit esprits", ou vices principaux, dont Jean Cassien s'inspirera dans ses "Institutions Cénobitiques" (Livres IV à XII);
- "L'Antirrhérique", sorte de pharmacopée antipoison constituée de 487 citations bibliques groupées autour de huit vices, pour utilement les écarter;
- Le "Traité des diverses mauvaises pensées": une analyse plutôt psychologique du phénomène;
- Des "conseils" adressés "Aux Moines", "A une vierge" (Recueil de sentences);
- Des Commentaires d'Ecriture Sainte: un "Commentaire du Livre des Proverbes" et un

"Commentaire sur les Psaumes" très riche au plan doctrinal; ce sont des commentaires "spirituels"; le mode exégétique est "allégorique". Mais Evagre ne s'étend pas en longs commentaires. A ceux-ci, il préfère les "scholies", sous forme de remarques brèves.

- Enfin, le "**Traité sur l'oraison**" qui, mis sous le nom de Nil d'Ancyre, a échappé à la destruction de l'ensemble des œuvres évagriennes. Ce traité, qui introduit à la "prière pure" tant prisée par Evagre, a été admirablement traduit et commenté par le P. Irénée Hausherr (Ed. de l'Orante).
- Soixante-quatre Lettres d'Evagre sont connues.

Evagre est ainsi, avec Jean Cassien, l'auteur le plus fécond du Désert Egyptien.

La doctrine spirituelle d'Evagre:

Elle est contenue surtout dans les "Chapitres Gnostiques" où est professée une métaphysique c'est à dire "ce qui vient après la nature - *phusis*- en la dépassant". Evagre reprend et systématise, en l'adaptant, **la doctrine d'Origène sur "l'Apocatastase" ou restauration universelle de toutes choses en Christ** (cf. Eph 1, 10; Ac 3, 21; Rm 8, 19; 1 Co 15, 24-25).

Le mérite propre d'Evagre est d'avoir exploré l'itinéraire spirituel du moine. "Le christianisme", dit-il au début du *Praktikos*, "est la doctrine du Christ, notre Sauveur, qui se compose de la pratique, de la physique, et de la théologie": ce sont les trois étapes de la vie spirituelle. La "pratique" consiste dans l'ascèse qui purifiera la partie passionnée de l'âme; la fin de la pratique est l'impassibilité ou *apatheia* recherchée en vue de la contemplation. Son objet est la lutte contre les "pensées" (les souvenirs des objets dont le moine s'est séparé). L'*apatheia* est la santé de l'âme; elle assure son harmonie. Cependant, Evagre n'envisage nullement la suppression du concupiscible et de l'irascible puisque ces passions sont inerrantes à la nature de l'homme, mais il conduit à les canaliser par la pratique. L'impassibilité n'est pas une fin en soi, mais un moyen: "**l'impassibilité a pour fille la charité, et la charité est la porte de la contemplation**". **Et la contemplation ouvre sur la béatitude.**

La "science des êtres" ou "physique" est une étape qui suit la première; et à celle-là succédera la troisième, la "science de Dieu" ou "théologie". Ces deux dernières sciences, constituent la "vie gnostique": "La science des êtres, ou physique, est une visée de l'intellect vers les raisons des êtres, ou *logoi*; c'est un regard réflexif sur les êtres dans la création, préalable à la science de Dieu ou contemplation de la Sainte Trinité.

Cependant, vie pratique et vie gnostique se recoupent. Jamais le 'gnostique' ne doit abandonner

la 'pratique' au risque de régresser, voire de tomber dans l'apostasie. Le couronnement, c'est la charité.

Evagre est donc un grand théoricien et praticien de la mystique chrétienne, qui prend sa source dans la charité ("Dieu est amour"; 1 Jn 4, 8) et y trouve son terme, en s'y tenant au centre. Il a intellectualisé l'héritage grec d'Origène et des Cappadociens dans la ligne de Clément d'Alexandrie qui fut le premier à parler de "gnose chrétienne", terme qui est d'origine Paulinienne (cf. Ph 1, 9). Il a exercé une influence vaste et profonde sur S. Jean Climaque (VIIème s.) et sur S. Maxime le Confesseur (+662) dans le monde grec, mais aussi sur Jean Cassien dans le monde latin.

Evagre, et l'exégèse allégorique

(au sujet de Pr 22, 20: "Et toi, inscris-les trois fois en toi - les paroles des sages - en vue du conseil et de la science, sur la largeur de ton coeur")

"Celui qui aura élargi son cœur par la pureté comprendra les paroles de Dieu qui sont pratiques, physiques et théologiques; car toute la doctrine de l'Écriture se divise en trois parties: éthique, physique, et théologique. Et les *Proverbes* se rapportent à la première, l'*Ecclésiaste* à la seconde, le *Cantique des Cantiques* à la troisième" (*Scholies aux Proverbes*, 247; SC 340, p.343).

"Il faut chercher à savoir, au sujet des passages allégoriques et des passages littéraux, s'ils relèvent de la pratique ou de la physique ou de la théologie. S'il relèvent de la pratique, il faut examiner s'ils traitent de l'irascibilité et de ce qui naît d'elle, ou bien de la concupiscence et de ce qui la suit, ou bien de l'intellect et de ses mouvements. S'ils relèvent de la physique, il faut savoir s'ils font connaître quelque-une des doctrines concernant la nature, et laquelle. Et si c'est un passage allégorique concernant la théologie, il faut autant qu'il est possible examiner s'il informe sur la Trinité et si celle-ci est vue simplement (dans la distinction des personnes) ou si elle est vue dans l'Unité (de la substance unique). Mais si ce n'est rien de cela, c'est une contemplation simple, ou bien ce passage allégorique fait connaître une prophétie" (*La Gnostique*, 18, SC 356, p. 117).

D) Ephrem de Nisibe, "La Cithare de l'Esprit-Saint" (+373)

Edesse est à 300 km d'Antioche, vers l'est, et Nisibe à 500 km. Ces deux villes sont le siège de l'Eglise syrienne. **Bardesane d'Edesse** en est comme "un père fondateur", dès le second siècle, même

s'il fut suspect d'hérésie (la foi n'est pas encore bien définie à cette époque). Il a laissé un "Livre des lois du pays"... **Aphraate, le Syrien**, a écrit *23 Démonstrations*, à finalité dogmatique et morale. Il les composa entre 336 et 345, dans l'ignorance de l'arianisme... Mais c'est **Ephrem** qui est resté le plus célèbre.

1. Jalons biographiques:

- Né vers 306, à Nisibe, à l'est de la Syrie Mésopotamienne.
- Il se lie à un groupe d'ascètes conduit par l'évêque Jacques qui en fera son diacre. Au service de son Eglise, il compose des *Sermons*, surtout des *Hymnes* ou Chants rythmés: un moyen simple et efficace pour faire la catéchèse aux enfants et pour instruire les moniales dont il a la charge.
- Les invasions perses et les cataclysmes (tremblement de terre de 358), le provoquent aux œuvres caritatives d'entraide.
- En 363, après la défaite de Julien l'Apostat, Jovien cède Nisibe aux Sassanides. Ephrem se replie sur Edesse, restée dans l'Empire Romain. Il fait de cette ville un centre culturel et religieux remarquable.
- Il meurt en 373, célèbre et vénéré, puisque même Epiphane (voir plus haut), avare de sympathies, l'appelle "le sage des syriens".

2. L'œuvre d'Ephrem:

- Un *Commentaire de l'Evangile concordant*; "l'Evangile concordant", ou *Diatessaron*, est de Tatien (+180), qui sombrera dans l'hérésie.
- Des *Réfutations*, en prose, contre la philosophie grecque qu'Ephrem considère comme une source d'hérésies.
- Des *Homélie*s.
- De nombreuses œuvres en vers: *Hymnes didactiques*, sur les fêtes. Les traductions sont innombrables.

3. La Doctrine spirituelle:

Ephrem est la gloire de l'Eglise syriaque, mais Rome, sous Benoît XV, en a fait un "Docteur de l'Eglise universelle" (5 oct. 1920): la visée est œcuménique. Il est en effet à la fois théologien, exégète et poète. Son exégèse est plutôt antiochienne, mais ses Hymnes ruissellent d'images et de symboles qui transportent dans un climat allégorique tempéré par l'enracinement biblique fondamental. La convergence entre l'A. et le N.T. est toujours maintenue. L'A.T. annonce les

réalisations du Christ en qui les figures se dévoilent et prennent corps dans l'évènement Jésus-Christ. Tout l'A.T. converge vers le Nouveau, dans la cohérence du plan de Dieu.

Un des mérites d'Ephrem qui, sans le dire appréciait Origène, est de n'être tombé dans cet injuste rejet de l'Alexandrin que certains (Jérôme, par exemple) ont rendu responsable de l'Arianisme, alors que tous ses voisins, syriaques et grecs, vouent Origène aux gémonies poussés par Théophile d'Alexandrie et par Epiphane de Salamine.

La poésie aidant, tout lui est image. Le Christ est "Celui qui vient pour réaliser l'attente de tous les symboles". Aussi dénoncera-t-il "le venin du radicalisme de la sagesse grecque", les "gnostiques et ariens qui méprisent le Christ jusqu'à en faire une créature". Il n'entre pas dans les discussions théologiques des grecs, ni dans leurs distinctions subtiles entre "substance" et "hypostase". Il dit que l'Esprit est "Souffle et Feu", et qu'on le retrouve "dans le corps du Christ et dans l'Eucharistie".

"Dieu nous a ouvert la porte des hauteurs", dit-il encore, "pour s'adapter à nous par l'incarnation, sans rien changer pourtant de sa nature" (cf. S. Irénée, *A.H.* IV, 20). En véritable adorateur en esprit et en vérité (Jn 4, 23), il préfère entrer en adoration plutôt que d'entrer dans de stériles discussions qui prétendent enfermer Dieu dans des définitions:

"L'amour m'incite à m'approcher de Dieu, mais la raison me reproche cette audace; et me voici debout, au milieu, sans pouvoir ni entrer, ni sortir, debout entre crainte et amour".

Il y a une note tragique chez Ephrem, mais qui toujours se rétablit dans un sursaut d'espérance. En face du Paradis, Ephrem ressent et décrit le tragique du monde déchu, la terre des hommes, terre bestiale et de sensualité, où Satan, l'Adversaire, exerce ses ravages. Mais, par le Christ, le Paradis est redevenu accessible et lieu de salut, "véritable chemin royal", qui va de l'arbre de la connaissance à l'arbre de la croix, de la croix à l'Eglise, de l'Eglise au Royaume eschatologique: le Paradis recouvert (cf. M. Spanneut, BHC 22, p. 128).

...Tandis que les Patriarches, les Prophètes, Jean-Baptiste, en hérauts du Christ indiquent la route ouverte par le Nouvel Adam qui a vaincu le Malin en revêtant "l'armure du vaincu", les hérétiques, les voleurs, déplacent les bornes qui balisent le chemin... Mais l'entrée du Paradis reste soumise au jugement du Christ à la fois miséricordieux et juste:

"Sa porte s'ouvre et c'est l'accueil en ses entrailles...

Porte de l'examen, amoureuse des hommes".

Le testament spirituel d'Ephrem peut de résumer ainsi:

**"Béni soit
Celui qui fit de moi sa cithare!"**

On reconnaît en Ephrem le témoin d'une Eglise judéo-chrétienne, au meilleur sens du terme, Eglise toute proche de ses origines sémitiques, pure de toute influence 'dialecticienne' occidentale (selon F. Graffin). L'inexprimable du mystère se trouve, dans ce mode poétique d'expression, moins à l'étroit que dans des développements exclusivement rationnels. La philosophie se trouve dépassée par la sagesse qu'elle prétendait atteindre par elle-même et seule.

Dieu, Feu et Esprit, qui "fait peur aux avisés" ...

6- Comme celle qui dans sa peur trouva cœur et guérison,
Guéris-moi d'une fuite apeurée, qu'en Toi je retrouve cœur!

Que par ton vêtement je me laisse conduire
Jusqu'à ton corps, afin que de mon mieux je puisse parler de Toi!

7- Ton vêtement, Seigneur, est source de remèdes,
En ton habit visible réside ta force cachée.
Un peu de salive sortie de ta bouche, et, de nouveau,
O grande merveille, c'est la lumière au milieu de la boue!

8- Dans ton pain est caché l'Esprit qui ne peut se manger.
Dans ton vin réside un feu qui ne peut se boire;
L'Esprit dans ton pain, le Feu dans ton vin,
Merveille sublime, que nos lèvres ont reçue!

9- Quand le Seigneur descendit sur terre chez les mortels
Il les créa créature nouvelle, comme les anges,
Car il mêla en eux le Feu et l'Esprit,
Pour qu'invisiblement ils soient de Feu et d'Esprit!

(...)

19- La courroie de ta sandale fait peur aux avisés;
La frange de ton manteau fait craindre les connaisseurs.
Notre génération folle, en te scrutant,
A perdu la raison, ivre de vin nouveau!

20- Merveilles que les traces de tes pas sur les eaux!
Tu as dompté la vaste mer sous tes pieds,
Mais à un fleuve étroit tu t'es soumis,
T'abaissant pour y être baptisé! "

(*Hymne de la Foi*, 10, 6-20: trad. F. Graffin)